Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 4 (1912)
Heft: 6

Artikel: Capitalisme et socialisme
Autor: Ghesquière, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382937

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les exemples que nous pourrions citer sont nombreux. Rappelons seulement, tout près de nous, la grève des tresseurs de paille à Fahrwangen, des ouvriers sur ébauches à Granges, des fabriques d'horlogerie à Hœllstein et Holderbank et, enfin, le lock-out de Bévilard dont nous venons de parler.

Que signifient toutes ces luttes, puisque tous les citoyens sont égaux devant la loi et que le droit d'association est garanti?

S'il n'y a en Suisse ni sujets, ni privilèges de droit, de lieu, de naissance, de personnes ou de familles, il y a en revanche des privilèges que donne à d'aucuns la propriété des moyens de production sur d'autres qui ne possèdent rien. C'est parce qu'une catégorie de citoyens possèdent une force économique que n'ont pas d'autres citoyens, que les premiers peuvent tenter d'enlever, à l'aide de cette force, des libertés et des droits dont ils usent eux-mêmes.

La propriété des moyens de production crée donc des privilèges. S'il y a privilège, il y a classe. S'il y a classe, il faut que ceux qui sont en bas s'organisent pour la résistance et pour la lutte.

Ach. Graber.

Congrès et conférences.

Congrès de la Fédération suisse des ouvriers sur cuir, à Berne.

Les 20 et 21 avril, s'est tenu à Berne le congrès de la Fédération suisse des ouvriers sur cuir. Dix-neuf sections étaient représentées par trente délégués. Le Secrétariat international des ouvriers sur cuir et les cordonniers de l'Allemagne avaient délégué le camarade *Welkers*, de Nuremberg; l'Union ouvrière de Berne était représentée par les camarades *Moor* et *Zingg;* l'Union suisse des Fédérations syndicales par le camarade *Huggler*, de Berne.

La Fédération suisse des ouvriers sur cuir a été très éprouvée au cours de l'année précédente par la crise intense qui s'est produite dans l'industrie de la chaussure, crise dont les conséquences se font encore sentir actuellement et qui a eu pour répercussion de réduire de 1406 à 1299 le nombre des adhérents de la fédération. Il s'agit maintenant de parer au fâcheux état de choses produit par ces différentes causes économiques.

Le rapport du secrétaire *Steiger* nous montre que pendant les deux dernières années de nombreuses luttes se sont produites, et l'on peut constater avec satisfaction qu'elles furent couronnées de succès. Le rapport nous décrit avec précision quelles sont les difficultés qui devront être surmontées dans l'industrie du cuir pour arriver à une plus grande expansion de la fédération. Aux actes despotiques et au terrorisme, auxquels les patrons ont recours pour tâcher d'enlever aux travailleurs tout droit d'initiative et d'association, s'allient malheureusement trop souvent l'apathie, les idées rétrogrades et le manque de courage de nombreux ouvriers qui n'osent pas lutter contre les brutalités du capital.

Les recettes de la fédération pendant les deux dernières années ascendent à fr. 56,413.50; son capital se montait à fr. 15,485.93 à la fin de l'année 1909 et à fr. 15,828.64 fin 1911, somme qui paraît de prime abord minime, mais qui se comprend aisément si l'on tient compte des fr. 12,000 employés pour frais de grève et pour la lutte contre le patronat.

Au sujet de l'organe de la fédération, on a décidé la suppression du texte italien, mais en revanche on mettra à la disposition des membres de langue italienne une feuille spéciale.

Le secrétaire *Steiger* et le rédacteur *Zinner* ont été réélus à l'unanimité.

Winterthour a été désigné comme Vorort et Zurich comme siège de la commission de contrôle.

Concernant le congrès international de la chaussure, tenu à Copenhague en 1910, *Zinner* a fait un rapport aussi intéressant que documenté.

Quant à la revision des statuts, les deux décisions les plus importantes qui aient été votées, sont *la création d'un fonds de secours pour les victimes du chômage* et, comme conséquence forcée de cette résolution, une augmentation de 10 centimes des cotisations hebdomadaires. Il a été également décidé de ne pas avoir recours à la subvention fédérale accordée aux caisses de maladie.

Au milieu des vivats en faveur du succès des revendications des ouvriers suisses et internationaux, le président *Zinner* a déclaré clos le congrès de la Fédération des ouvriers sur cuir.

Capitalisme et Socialisme.

Quand on jette ses regards sur le monde dans ses cinq parties continentales et quand on pense aux conditions économiques, politiques et sociales qui devront s'établir partout avant que le socialisme conquière la vie universelle, on est obligé de constater que l'œuvre capitaliste est encore colossale à accomplir.

Pour qui sait que le socialisme ne saurait précéder le régime capitaliste, puisqu'il est le monde nouveau qui doit sortir des flancs de la société bourgeoise en mal d'enfantement, il ne s'illusionne pas sur la portée de l'évolution qui doit s'accomplir sur notre globe.

C'est ce qui fait qu'on ne saurait se désintéresser de tout ce qui est tenté pour établir les voies de communication les plus directes et les plus rapides entre les nations et entre les continents, pour réaliser par les derniers perfectionnements et les derniers progrès les meilleures conditions de la production moderne.

De grands travaux internationaux ont été réalisés: les Alpes sont traversées par des tunnels et avant longtemps elles seront sillonnées par des chemins de fer à crémaillère qui permettront aux voyageurs d'atteindre sans fatigue à ses plus hauts sommets.

Des villes flottantes traversent toutes nos mers.

Partout, sur la terre ferme, les voies ferrées transportent sur des distances énormes des voyageurs, des marchandises et des capitaux de tous les pays, portant partout la civilisation bourgeoise.

A la téléphonie s'ajoute la télégraphie sans

fil; à la navigation maritime s'ajoute la navigation aérienne.

Au canal de Suez, qui met plus directement l'Europe en communication avec l'Extrême-Orient, viendra s'ajouter dans quelques mois le canal de Panama qui, pour ne pas avoir avant de longues années la même importance mondiale que le canal de Suez, n'en aura pas moins le mérite de rapprocher commercialement les Etats de l'Est de ceux de l'Ouest, de faire tomber une barrière qui séparait les peuples.

Sous l'impulsion du Japon, c'est la Chine qui s'ouvre à la civilisation moderne: ses antiques murailles ne sont plus que des ruines historiques et toutes ses portes, depuis la chute de la dynastie des Mandchoux et l'établissement de la république, sont ouvertes au progrès. La Russie avait déjà créé le chemin de fer transsibérien; d'autres lignes ferrées furent construites dans les régions du Caucase et de la mer Caspienne; l'Asie est appelée à avoir bientôt toutes ses vastes régions sillonnées par les grands moyens de transport comme le sont l'Europe et l'Amérique.

L'Afrique va subir le même sort: il est question de construire un chemin de fer qui traverserait l'immense continent noir du Maroc ou de l'Algérie jusqu'au Cap.

L'idée d'un canal sous-marin qui relierait l'Angleterre au continent européen a repris corps.

En France, il est question de créer Paris port de mer, de canaliser le Rhône et la Loire, d'agrandissement et d'approfondissement des ports.

L'électricité continue partout avec succès et rapidité sa révolution, et partout le machinisme transforme les vieux modes de production et d'échange: partout le capitalisme fait son œuvre.

Et son œuvre sera complète quand partout s'élèveront les grandes usines, les banques, les grands magasins, les grandes exploitations agricoles, les transports modernes de toutes sortes; quand tous les vieux régimes esclavagistes et féodaux et les formes patriarcales de petite propriété et de petite production et d'échange seront détruits par la poussée formidable et irrésistible du progrès capitaliste.

Les hobereaux, les boyards, les lords, les radjahs, tous ces nobles terriens de tous les pays qui vivaient en dépouillant leurs serfs ou esclaves, qui réduisaient la situation de leurs sujets à celle des plus parias parmi les parias, sont actuellement menacés par des expropriations d'une nouvelle classe, par les capitalistes qui vont chez eux porter la révolution, le fer rouge de l'exploitation du capital. Leurs esclaves se soumettent à de nouveaux maîtres: deux classes nouvelles se forment dans l'ordre social nouveau, bourgeois et prolétaires.

Les conflits sociaux qui, fatalement, éclatent, ne sont plus les mêmes.

Ce sont à présent les grèves, les émeutes contre les bas salaires; ce sont les luttes entre patrons et ouvriers.

Les exploités de toutes races, de toutes couleurs, ne sont guère plus heureux avec leurs nouveaux maîtres.

Les bagnes industriels, avec tout leur cortège de surmenage intense, de mauvaises conditions d'hygiène, de nourriture, de travail, les logements malsains et les épidémies qui en sont les conséquences, la tuberculose et l'alcoolisme, viennent précipiter la dégénérescence des races.

On peut donc être assuré que, de plus en plus, grâce au progrès du machinisme et des moyens de production et de transport, ces classes ouvrières ayant les mêmes besoins et ayant, par conséquent, les mêmes revendications politiques et sociales à faire valoir, s'entendront entre elles et finiront par vouloir, toutes ensemble, faire le même effort de révolution sociale pour procéder à l'expropriation de la classe capitaliste et à la socialisation des grands moyens de production et d'échange.

En somme, le capitalisme simplifie la tâche d'émancipation humaine; son œuvre de transformation sociale était indispensable, et l'heure fatale viendra où il faudra bien qu'à l'ordre bourgeois se substitue l'ordre socialiste.

Le socialisme est d'ordre logique: il est dans l'ordre des choses. *H. Ghesquière.*

Mouvement syndical international.

Autriche.

L'Union centrale des métallurgistes d'Autriche a fait paraître son rapport pour 1911. Ce groupe comptait, au 31 décembre 1910, 51,000 membres et, au 31 décembre 1911, ce nombre a monté à 56,121, ce qui constitue un gain de 5121 membres.

Les recettes ont été de 1,239,618.43 couronnes et les dépenses de 1,236,070.36 couronnes, laissant un reliquat de 3548.06 couronnes.

Il a été dépensé 25,968.95 couronnes comme secours aux chômeurs involontaires; 2567.04 couronnes comme secours de voyage; 1572.82 couronnes comme indemnité de déménagement; comme secours aux nécessiteux 9437.73 couronnes; pour indemnités de maladies 2436.53 couronnes et pour défense judiciaire 4097.80 couronnes.

La bibliothèque a été enrichie avec une grande quantité de livres qui ont nécessité une dépense de 16,307.02 couronnes.

Il a été payé 33,136.72 couronnes à la commission syndicale (cotisations pour affiliation et pour la caisse nationale de résistance comprises).

Le journal professionnel de langue allemande *Die österreichischen Metallarbeiter* a été tiré à 50,400 numéros par semaine, le journal tchèque *Kovodelnik* à 11,000 exemplaires, le journal polonais *Metalowie* sur 2000 exemplaires et l'organe italien *Metallurgica* également à 2000 exemplaires.